

révolution anti-imperialiste victorieuse, aimanta une partie des couches petites bourgeoises intellectuelles radicalisées et leur donna une cohérence.

Cette canalisation était davantage une récupération qu'une organisation et une insertion de militants révolutionnaires dans leur situation particulière. La conséquence de l'entreprise chinoise a été la désinsertion de ces militants et le maintien de leur activité sans rapport avec la réalité dans laquelle ils étaient censés agir. Dans la dernière phase de l'histoire de ces organisations pro-chinoises, il est à noter que c'est d'elles et uniquement d'elles que sont sortis les groupements néo-narodnikistes comme les naxalites en Inde, la Gauche Prolétarienne en France, les Weathermen aux Etats Unis, et que les autres organisations de ce type qui ne sont pas sorties du courant maoïste, comme l'Armée Rouge au Japon, le FPLP en Palestine, et des lambeaux des Black Panthers aux Etats Unis ont rejoint en parti ou totalement une certaine idéologie maoïste.

La raison qui donne une explication à tous ces phénomènes qui doivent être considérés comme des tendances particulières du développement d'un mouvement communiste révolutionnaire international (de l'internationale communiste) est l'absence de la classe ouvrière sur l'échiquier de la lutte révolutionnaire dans un grand nombre de pays. Cette absence laisse libre cours à toutes sortes de tendances politiques et idéologiques. Les forces militantes qui les sous-tendent sont encore et uniquement d'extraction petite-bourgeoise et traduisent des « pulsions » anarchisantes (néo-narodnikistes), nihilistes. C'est le refus de la société et le suicide plutôt que l'action révolutionnaire constructive et patiente. L'existence d'une activité révolutionnaire de secteurs limités de la classe ouvrière peut seule empêcher ces formes de dégénérescence, car elle permet au sein des organisations révolutionnaires à dominante petite-bourgeoise de créer concrètement un centre de gravité dans les luttes ouvrières.

Mais pour capter des éléments ou des secteurs combattifs de cette avant-garde ouvrière encore faut-il être préparé et armé préalablement pour le faire. C'est à ce stade que le problème des origines historiques et de ce que l'on appelle « les acquis » intervient. Ce n'est sans doute pas une coïncidence si maintenant dans la gauche révolutionnaire des pays capitalistes industrialisés, les courants révolutionnaires historiques trouvent racines. Avant tout le mouvement trotskyste et des composantes-gauches « conseillistes ».

La réapparition de la classe ouvrière dans les combats révolutionnaires a été la cause principale de la décadence des courants maoïstes qui en sont restés paralysés par leur rattachement bureaucratique et mimétique à la Chine qui fournissait elle-même de plus en plus une image erronée et une stratégie erronée de la révolution coloniale, qui coupait ces mouvements de tout contact « productif » avec la réalité nouvelle.

Refusant de faire l'analyse du pourquoi de la dégénérescence de l'URSS et de donner une consistance réelle à ses positions, la direction chinoise, qui a grandi sur le fumier stalinien, en véhicule une grande part de ses déchets. De surcroît, cette position d'opposition à la politique droitière des soviétiques staliens, s'est faite à une période où les luttes révolutionnaires étaient essentiellement confinées au monde colonial dont la Chine était partie intégrante. La fameuse conception de la « zone des tempêtes », base géographique et non théorique de la politique de la direction chinoise relevait d'une vision bureaucratique de zone réservée où pouvait s'appliquer le modèle chinois et partant permettre de créer un glacis chinois. Après le Bengal et Ceylan, la véritable nature de la politique de la direction chinoise s'est révélée. Un coup terrible a été donné par la maison mère elle-même aux groupements maoïstes. Sans trop s'avancer, nous pouvons penser que le courant maoïste, avec le cours actuel de la politique internationale de la

Chine, est parvenu au terme de sa brève histoire chaotique, lamentable. Les 700 millions de pieds chinois n'ont pas eu raison des quelques milliers de derrières trotskystes, comme nous le promettaient avec haine et détermination les durs maoïstes Jamais, dans aucun texte ou document programmatique chinois (de Pékin) aucune conception ne s'est faite jour pour apporter des réponses à la question que se posaient les militants révolutionnaires isolés ou faiblement regroupés au sein des partis communistes pro-Moscou : que faire pour lutter efficacement contre les bureaucraties syndicales et politiques et débloquent les verrous qu'ils imposent à l'avant-garde ouvrière ? La réponse était : changez d'ambassade ! Une vision sino-centrique de la lutte internationale se substituait à la précédente soviéto-centrique ! Ce qu'il fallait, c'était comprendre les rythmes intérieurs du développement de la crise des partis communistes staliens, et plonger dans cette réalité afin d'en capter la force et lui donner une pensée, une conscience adaptée à ses tâches.

Cela impliquait d'être soi-même une partie des forces internes de cette crise pour l'accélérer et parce que notre mouvement était issu de ces partis, les avait construits même trente ou quarante années auparavant, notre capacité à comprendre et à exploiter cette crise était réelle ; la preuve en est...

La tentative des dirigeants cubains de mettre sur pied une internationale continentale à l'échelle de l'Amérique Latine sous la dénomination de l'Organisation Latino-Américaine de Solidarité s'est soldée par un échec. Les raisons de cet échec sont tout aussi éclairantes. Etant la première direction révolutionnaire issue hors du mouvement communiste international, la direction cubaine a projeté sur le continent latino-américain une foi révolutionnaire dont les cadres organisationnels et idéologiques ont créé l'échec. La non définition du parti et l'absence d'un autre critère que celui de la lutte armée à caractère immédiat, ont précipité la confusion, les éclatements, les échecs et la désintégration de l'OLAS elle-même. Or ces mêmes dirigeants cubains étaient certainement plus sincères et moins sectaires que les dirigeants chinois. L'ouverture des Cubains à notre courant — ce qui est une indication de valeur de leur non-sectarisme d'alors — a été jusqu'aux partis communistes pro-Moscou. Ces derniers, cheval de Troie de la bureaucratie soviétique dans l'édifice de l'OLAS, malgré quelques exclusives justifiées, ont poussé à l'éclatement du mouvement de rassemblement des forces révolutionnaires en cours. L'absence de ligne politique conséquente a aidé au désarmement des militants pro-cubains de l'OLAS quand les dirigeants cubains ont pris les positions que nous connaissons sur Mai 68, l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie et la crise révolutionnaire mexicaine de l'été 68. Il n'est pas de secteurs étanches de la révolution mondiale à une période où les marchés se réduisent, la vie culturelle s'unifie, et les luttes les plus éloignées s'interpénètrent. Réinsérée dans l'orbite soviétique pour des raisons de survie économique, la révolution cubaine ne peut échapper, avec ses faibles ressources et sa situation d'île encerclée, à l'étouffement de la contre-révolution combinée, soviétique et américaine.

Dans certains pays d'Amérique Latine où elles ont le plus de traditions politiques et organisationnelles, nos sections sont maintenant en première ligne. Elles sont même un point de ralliement pour ceux-là qui se fixèrent sur Cuba, comme d'autres le firent avec Pékin, ou Moscou des décennies auparavant.

La crise du stalinisme a laissé libre cours à des forces brutes de se libérer et de s'exprimer. Ces forces ne sont pas constituées sur des bases idéologiques précises qui renoueraient avec la tradition révolutionnaire bolchévique.

L'éclatement du camp stalinien ne signifie pas la